

Pourquoi éditer une nouvelle traduction du Missel romain ?

La traduction du Missel romain n'a pas changé depuis cinquante ans. Or la langue française, comme toute langue vivante, évolue au fil du temps.

« La promulgation d'une nouvelle édition du Missel romain, la troisième, offrait la possibilité de réaliser une nouvelle adaptation en langue française », précise Bernadette Mélois. « Nous ne sommes plus en 1970, le contexte a beaucoup changé ! [...] Il était bon de reprendre cette traduction, non pas pour la réajuster mais en repartant de l'original latin, une manière de repartir du souffle de Vatican II », abonde Mgr Dominique Lebrun, archevêque de Rouen.

Le grand défi des traducteurs des textes liturgiques ? Rester au plus près du texte latin, tout en demeurant intelligible par les contemporains. « Les traductions doivent être dégagées de tout lien excessif par rapport aux manières modernes de s'exprimer et, en général, d'un ton à caractère psychologique. Des formes de type archaïques peuvent parfois se révéler appropriées à un vocabulaire proprement liturgique. (...) La traduction se caractérise comme un effort de collaboration visant à conserver la plus grande continuité possible entre l'original et le texte en langue vernaculaire », lit-on dans l'Instruction.

Pour terminer, les communautés, selon la diversité de leurs situations humaines, culturelles sont réunies en assemblée afin d'actualiser le mystère de la mort et de la résurrection de N.S.J.C; dans ces assemblées, le Christ déploie son rayonnement et nous permet de vivre au cours de la semaine, de son esprit; la nouvelle traduction nous permettra de nous rendre plus attentif aux oraisons, assurant un nouveau réveil, tel que fut, en quelque sorte, celui du peuple Chrétien découvrant la liturgie de Vatican II en langue vernaculaire!

Mathilde de Robien, le 27 10 2021, Aleteia